

# Le Nord

Administration de la CROIX DU NORD, 15, rue d'Angleterre

**CONDITIONS**  
Par la Poste, Un An... 20 francs.  
En Avant... 10  
Tous Moins... 5  
Départem. non-limitrop. et Étranger, port en sus

**PUBLICITÉ**  
Annonces... la ligne 0.30  
Réclames... 1.20  
Faits-divers... 1.20  
Chronique locale... 3.50

## TEMPÉRATURE

Le 10 janvier.  
Minimum, nuit, abrité... +10  
Maximum, jour, à l'ombre... +17  
Maximum, jour, à l'ombre... +17  
Maximum, jour, à l'ombre... +17



## CHAMBRE DES DÉPUTÉS

**Les vice-présidents**  
Sont élus vice-présidents : MM. Lockroy, 808 voix ; Etienne, 803 voix ; Guillaumet, 295 v. ; Guerville-Réache, 243 voix.

## Les secrétaires

Voici les résultats du scrutin pour la nomination de huit secrétaires. Voix : 423. Majorité absolue, 212.  
MM. Marot 246, Abel Bernard 234, Bonneville 202, Girard 190, Sorel 170, Roger-Bailly 169, Meunier 153, Cornet 152, Louis Millé 146, Devaux 146, Simonnet 146, Petitjean 137, Basille 126, Bussière 125, Peret 83, Boquet 58, Larquier 58, S. de Castellane, 37, MM. Marot et Abel Bernard sont premiers secrétaires ; un second tour pour la nomination des six autres secrétaires aura lieu jeudi.

## Les questeurs

Sont élus questeurs : MM. Lechevallier 317 voix, Faut 283.  
La séance est levée à 2 h. 40.  
M. Paul Bourgeois a quitté le fauteuil de la présidence au milieu des applaudissements en emportant la bouquette qui lui avait été offerte par le député d'Asnon.

## Le commandant militaire se retire

Après l'élection du Président, le lieutenant-colonel Sarrail, commandant militaire du Palais-Bourbon, a écrit au ministre de la guerre pour lui demander d'être relevé de ses fonctions.

## Strennes aux Expulsés

Armistices — Miles Nollé 50 fr.  
Mme Jules Lefebvre 5  
Anonyme 5  
Anonyme 25

## Les souscriptions sont reçues, à LILLE

Mme Heut-Wallace, 9, rue des Jardins.  
Mme Gustave Théry, 47, square Dutilleul.  
Mme Jean Bernard, 7, rue de Courtray.  
Mme Binard-Tellin, 27, rue des Stations.  
Mme Verly-Berthelot, 9, boulevard de la Liberté.  
Mme Emilie Walker, 66, boulevard de la Liberté.  
Mme André Vandame, 56, rue Saint-Gabriel.

## A ARMENTIÈRES

Mme Clarisse Verly, 40.

## A CAMBRAI

Mme Alphonse Durviger, boulevard de la Liberté et place aux Bois, 27.

## A DOUAI

Mme Léon Maurice, rue des Blancs-Moussins.

## A DUNKERQUE

Mme Carlos Boveard, rue du Sac.

## A HAUBOURDIN

Mme Clémentine Cordonnier.

## A HAZEBROUCK

Mlle Biesval.

## A ROUBAIX

Mme Armand Masson, 53, rue Nouva.  
Mme Heut-Wallace, 1, rue du Manège.  
Mme Valentin Decoster, 63, boulevard de Paris.

## A TOURCOING

Mme Charles Théry, rue de Tournai.  
Mme Paul Wattana, 10, place St-Jacques.

## A VALENCIENNES

Mme Maurice Dolme, 17, rue des Fontaines.

## FEUILLETON N° 33

## Cœurs de Héros

(Garcia Moreno et ses amis)

Par ROBERT DE ROBERT et PONS D'ORTODO

La pluie qui tombait depuis le matin, et le bruit qui se faisait entendre, ne permirent pas aux soldats de la troupe de Garcia Moreno.

Malheureusement l'espérance avait converti le chemin d'Yaqui en un ravin boueux, où cavaliers et fantassins s'élevaient au grand péril. Pour faire huit kilomètres il leur fallut marcher pendant plus de 7 heures.

Enfin, vers trois heures de l'après-midi, on arriva à l'hacienda de Yaqui, où le colonel Léon avait établi une partie de son armée.

Celle-ci, surprise à l'improviste ne résista pas à la vigoureuse attaque des soldats de Garcia Moreno. Les quelques instants où elle défiait et prit la fuite.

Olivarès et Tallada, à la tête des jeunes recrues, eurent à le poursuivre des heures. Ils achevèrent de les mettre en déroute.

Le colonel Davalos qui, pendant sept heures avait supporté vaillamment la feu du colonel Léon, entendait la fusillade du 64 de Yaqui, dans son escadron de lanciers et ses fantassins sur les hauteurs de Piscurro. Une charge vigoureuse enleva le camp retranché.

La victoire de Garcia Moreno était complète. De l'armée envoyée par Franco il ne restait que quelques débris qui se hâtèrent de se replier dans la direction de Guayaquil.

Pendant que les soldats de Quito rentraient victorieux sur leur camp de Gueraudo, Garcia Moreno détacha quelques compagnies d'Alta pour aller à la rencontre du commandant Zerde qui accourait de Cuenca au secours du colonel Léon. Il confia le commandement de ces troupes au colonel Maldonado.

La seconde armée de Franco fut complètement battue dans la plaine de Sabun. Maldonado entra dans Cuenca qui se rendit sans résistance.

À la suite de ces succès, Garcia Moreno donna le chef réel de la presque totalité du territoire de l'Équateur. Il ne resta plus que la domination de l'ennemi que le province de Guayaquil.

Quelques temps après ces événements, on apprit que Franco avait été au Pérou les territoires du Nopo, pour prix de son appui contre le gouvernement de Quito. Cette nouvelle causa une émotion considérable. Des protestations indignées s'élevèrent de toute côté contre cet abandon d'une portion de l'Équateur.

Garcia Moreno eut le généreux pensée de s'adresser une dernière fois à son ennemi avant de continuer la guerre.

— Peut-être, en fait-il à ses amis, à pré-

rités militaires consentaient aussi à ouvrir quelques troupes pour la facilité des communications avec les agglomérations suburbaines. L'annonce continua d'être regardée.

En mars 1903, la Société régionale des architectes français se montre favorable aux projets du génie. Peut-être eût-on désiré qu'elle donnât un avis opposé.

La municipalité, en effet, voulait la démolition absolue de la vieille enceinte qui rendait compte de leur modestie, au mois d'avril 1904, disaient qu'accordé avec diverses administrations, l'accord était presque complet et que non-seulement l'on pouvait accomplir une solution prochaine, mais préciser, dans un délai très court, l'exécution de travaux qui, au surplus, n'étaient plus soumis au Parlement. Il n'était plus question de l'enceinte continua.

Un regard de la défense nationale, que pour donner satisfaction au projet, on se préoccupait de la démolition de tout d'autres villes.

Sur cette question les avis sont partagés. Contentons-nous de relater ici, pour aujourd'hui, les considérations suivantes que l'honorable général Allard vient de publier dans le *Matin* :

« Il ne faudrait pas, dit M. le général Allard, que pour donner satisfaction à des questions d'argent, on sacrifiât la sécurité du pays à l'abandon des moyens de défense élevés, grands frais et indispensables à la protection du sol natal. »

Il continue :

« Alors que les exemples récents des guerres de Teneval et de Mandoucha ont démontré le profit que la défense pouvait tirer de fortifications permanentes comme celles de Ledy, mita ou Ledy, on ne doit pas se laisser entraîner, par une poignée de soldats et l'admiration du monde entier, les mêmes campagnes ont fait ressortir combien ont été insuffisantes les défenses résultant des ouvrages temporaires qui ont été élevés à grand-pein par les troupes du vaillant général Kouropatine à la fin de la guerre russo-japonaise, et qui, exceptionnellement, furent exceptionnelles. »

C'est après ces expériences concluantes que l'on vient nous proposer de dégrader complètement tout ce qui est de la défense nationale.

On ne peut pas ne pas remarquer la relation qui existe entre le démantèlement de Lille et la création d'une artillerie de campagne de 150 mètres, alliant du chef-lieu de la démolition à la frontière, soit au point de vue des communications interurbaines, soit au point de vue de la défense nationale.

Il est évident que l'achèvement complet du boulevard est subordonné à l'ouverture de tranchées dans l'enceinte fortifiée, sinon au démantèlement absolu de l'enceinte.

Les tranchées seraient pratiquées non seulement aux endroits où aboutiraient le boulevard et les rues nouvelles qui y conduiraient, mais à toutes les portes de la ville, où les chemins d'accès seraient redressés, et dans le prolongement des principales rues. Ce cela seulement peut-être devrait constituer le démantèlement. Mais, au même temps, il serait nécessaire, pour pallier à l'affaiblissement de Lille, devenue l'unique centre de résistance sur la frontière entre Dunkerque et la Sambre, de consolider par de nouveaux ouvrages toute la ligne des forts.

Telle est la conception que nous a nous faisons de moyens de sauvegarde à employer.

Après la guerre de 1870, la protection de la frontière de l'Est dut être reconstituée ; la ligne de défense est aujourd'hui marquée par les villes de Mézières, Verdun, Toul, Epinal, Belfort, les côtes lorraines et les hauteurs de la Moselle.

On n'agit pas de même, malheureusement, pour la frontière du Nord, alors que cependant l'état-major allemand poursuivait la création d'un camp de Malmedy, dans la province rhénane, à quelques kilomètres de la frontière belge, et proximité de Spa et de Stravelot, et que la défense du pays belge au Nord de la Meuse ne s'achève point.

L'ennemi, en effet, ne songerait-il pas à venir par le Nord pour s'emparer d'une position stratégique, de rétablissement et d'opérations, au lieu de venir par l'Est où notre armée de campagne serait retranchée derrière notre puissante ligne de défense.

On démantèle donc Saint-Omer, Arras, Aire, Douai, Bouvignies, Cambrai, Avesnois, les Ardennes, Valenciennes, Condé, Le Quesnoy. Lille seule reste.

Pensons à vouloir poursuivre la réalisation d'un projet plus radical encore, malgré les mémoires du général Bézit à M. de Freycinet, alors ministre de la guerre, bien que les directeurs des comités techniques de l'artillerie et du génie n'aussent pas été entendus ; on voulait revenir à la loi de 1791, qui n'admettait que trois classes de villes fortes : les villes entourées et armées de murs ; les places entourées et armées de murs ; les places entourées et armées de murs.

— Le troisième classe — qui ne doit être ni entourées, ni armées, ni approvisionnées, ni pourvus d'une garnison de défense spécialement désignée dès le temps de paix et dont les zones de service ne devaient être réduites au gré des ministères de la guerre.

Lille, La Fère, Laon, Reims, Langres et Dijon, devaient descendre en troisième classe.

Depuis, à l'appui des observations du général Bézit, des événements se produisant qui attiraient l'attention et la réflexion : c'étaient, pendant la guerre hispano-américaine, la défense de Santiago de Cuba et celle de Provesa ; pendant la guerre anglo-boër, les sièges de Mafeking, de Kimberley, de Paardaberg et de Ladysmith.

Au Sénégal, le projet de loi qui, le 10 août 1901, a été adopté par le Sénat, a été l'œuvre de M. de Freycinet, le général André, qui avait accédé à M. de Freycinet, qui avait purement et simplement, la *Journal Officiel* en fait foi.

La suite de ce qui concerne Lille, le génie parut ne pas s'opposer à la suppression des sections de la vieille enceinte qui auraient été reformés plus loin et reliés aux fortifications élevées autour du Nouveau Lille. Les auto-

ment Franco n'était battu à Piseuro, écouler-t-il plus favorablement des propositions de paix. Essayons encore.

Voici, dit-il à Tallada et à Olivarès, une lettre que j'ai adressé au général. Je vous envoie la lettre, mais la mission que je vous confie est dangereuse ; mais son succès peut éviter à l'Équateur des maux graves.

Cela suffit, répondirent les deux amis. Nous vous remercions de nous avoir obéis de préférence à tous autres.

Les deux messagers partirent aussitôt pour Guayaquil. Introduit auprès de Franco ils le trouvèrent en compagnie du sénateur Zamora.

— Général, dit Olivarès, nous vous apportons une lettre de Garcia Moreno. La voici : — Ah ! s'écria Franco, que me veut encore ce homme ? Vous ne savez pas moi-même cette missive. Je vous écoute.

Olivarès remit le cachet et lut :

« Le désir d'épargner le sang de nos frères me pousse à faire un dernier appel à votre patriotisme et à la nation à consentir des sacrifices très onéreux, mais absolument nécessaires, pour protéger son indépendance et l'intégrité de son territoire. »

« Pour défendre votre cause, vous avez versé le sang équatorien. Afin d'empêcher une nouvelle effusion de ce sang au profit de l'ennemi, je vous propose un moyen honorable de terminer nos divisions. »

« Voyons ce moyen dit Franco en goguenardant.

« La lutte fratricide, continua de lire Olivarès, que les peuples de l'intérieur ont dû soutenir, et rejeté dans les casernes de Guayaquil les restes de cette armée que vous employez à défendre les intérêts de l'étranger. »

« La victoire du parti national et l'impulsion donnée au parti opposé doivent terminer la guerre. »

« Les chefs du pays ont désormais pour devoir l'organisation et le rétablissement de l'ordre constitutionnel. Couvrir la lutte, après la résistance que vous avez opposée aux propositions précédentes du gouvernement de Quito, serait ruiner toute espérance pour la jour de la réconciliation. Il est temps, il est plus que temps de mettre un terme à cette guerre sanglante. »

« Garcia Moreno n'a qu'à se tenir tranquille, s'écria Franco avec colère, et il n'y aura pas de guerre ! »

« Comme moyen d'en finir, reprit Olivarès poursuivant la lecture de la lettre, je propose pour vous et pour moi l'exil volontaire. »

« Charmante proposition ! s'exclama le général. »

« Éloignons-nous tous les deux de l'Équateur. Laissons le pays, libre de toute pression, se constituer selon sa volonté et son bon plaisir. »

« Le sang répandu. »

« La province de Guayaquil gouvernera comme celle de l'intérieur au gouvernement provisoire, et une convention libre-

ment élus mettre un terme à nos malheurs. »

« Si vous acceptez cette proposition qui ne saurait blesser votre honneur de général, je renonce à l'instant, moi, Garcia Moreno, au pouvoir, et je quitte l'Équateur. »

« J'aurais mauvaise grâce, en effet, à vous demander un sacrifice, si je n'étais disposé à vous en donner l'exemple. En ce moment, pour le salut de la patrie, ce sacrifice est volontaire, mon ambition sera pleinement satisfaite. »

« Ah ! c'est trop fort ! s'écria Franco en se levant et secouant les bras avec colère. En vérité, il m'a fallu de la patience pour écouter jusqu'au bout cette lettre insolente. Venir m'offrir ainsi ce que moi-même j'ai fait à vous, vous exposez tous deux ? »

« Je vous ai donné lecture de la lettre de Garcia Moreno, répondit Olivarès sans se troubler. A vous de voir votre amour de la patrie est assez désintéressé pour accepter la proposition qui vous est faite. »

« Vous permettez-vous de me donner conseil ? répartit Franco, tremblant de colère. Je vous mets en fait de passer le fantaisie. »

Zamora, se joignant à lui et se tournant vers son partisan, appela des soldats et faites conduire en prison le sénateur Olivarès. »

Quant à vous, achève-t-il en s'adressant à Tallada, je consens à vous laisser sortir de Guayaquil. Allez rapporter à Garcia Moreno la réponse que je fais à sa lettre. »

Les soldats appelés immédiatement Olivarès et Tallada sortit du palais en réfléchissant

aux moyens de délivrer son ami. Comment y parviendrait-il ?

L'ingénieur se souvint que Rufin avait fait lui aussi, connaissance avec la prison de Guayaquil. Il courut chez lui.

Le commandant depuis un certain temps seulement en liberté après avoir payé une forte rançon à Franco, s'apprêtait à quitter l'Équateur. A la vue de Tallada, il poussa un cri de surprise.

— Toi ! qui n'y viens-tu faire ?

— L'ingénieur le mit au courant des événements, puis il ajouta :

— Il faut que tu m'aides à délivrer Olivarès.

— Je veux bien, mais comment ?

— Tu connais les gardiens de la prison ?

— Quoi ? pour moi malheureux dit Rufin en hochant la tête.

— En bien ! l'écrit de la corrompre pour qu'ils laissent échapper Olivarès.

— Je consens à me charger de ce soin, mais je vais encore m'exposer à la vengeance de Franco.

— Qu'il cela ne t'inquiète ! Tu quitteras Guayaquil avec nous. Il ne sera pas grand temps pour toi d'y rester. Dans quelques temps les troupes de Garcia Moreno viendront mettre le siège devant la ville.

(A suivre.)

« Le démantèlement de Lille... »

## LE BOULEVARD Lille-Roubaix-Tourcoing et la Défense nationale

« Le démantèlement de Lille... »

## COUR D'APPEL DE DOUAI

« Le démantèlement de Lille... »

« Le démantèlement de Lille... »